

Commerçants sur l'ex RN-7 depuis 90 ans à Villeneuve

Relais routier, bar-tabac, puis restaurant : Les Touristes est une affaire qui s'est transmise de génération en génération. La famille Fine raconte les mutations de cette route mythique.

La famille Fine a ses racines bien ancrées sur le bord de la Nationale 7. Depuis 1932. En 90 ans, des évolutions, il y en a eu sur cette route des vacances mythique. Le restaurant Les Touristes – situé en face de la fontaine lumineuse à Villeneuve-Loubet – a traversé ces époques. Initialement, l'établissement était un relais de diligence. « Les chevaux entraient côté parking et ressortaient côté jardin. Il y avait des anneaux pour les attacher, il doit en rester un », rembobine Gisèle Fine.

Un commerce, cinq générations !

Ce sont ses grands-parents qui se sont installés là les premiers. Dans les années 1930, donc. Ses parents ont repris l'affaire, puis elle, en 1985. Depuis 2006, c'est Stéphane, son fils qui tient la boutique. Et demain, sûrement, ce sera au tour de Mathis, son petit-fils. Sur la RN-7, les chevaux ont vite été remplacés par les cylindrées. Et le relais de diligence devient un point de repère pour les routiers. « C'était la route principale. Il n'y avait pas celle du bord de mer avec l'aérodrome à la Fontonne », rembobine Gisèle Fine. « Tout le monde passait par là ». D'autant que le restaurant était situé face



Gisèle Fine (au centre), entourée de son fils Stéphane (à droite) et de son petit-fils, Mathis (à gauche) devant le restaurant Les Touristes à Villeneuve-Loubet.

(Photo Frantz Bouton)

à un totem de la RN-7 : la fontaine lumineuse. L'édifice abritait l'ancienne station essence Ozo, devenue ensuite Total.

L'arrivée de l'autoroute A8

« Au bout de notre parking, il y avait la pompe à essence pour les camions », montre Gisèle Fine sur une photo de l'époque. Les camions dehors, et les routiers dedans. Ils s'arrêtaient grignoter un bout, dormaient dans les chambres à l'étage et,

dès 1947, achetaient leur tabac au rez-de-chaussée. Tout ça, c'était avant la construction de l'autoroute A8. Un tournant. Le tronçon Mandelieu-Villeneuve-Loubet date de 1961 et celui qui relie la cité d'Escoffier à la promenade des Anglais à Nice, de 1976.

Fin d'une époque pour l'établissement et, plus largement, la Nationale 7. « Les camions ne passaient plus par là. Alors, on a arrêté la restauration. »

Les Touristes devient un bar

et vend la presse. Jusqu'en 2006. Stéphane Fine reprend l'affaire et rouvre la cuisine. « On est une brasserie avec des produits locaux et frais. On a gardé l'esprit du relais routier. » Preuve en est : la plaque de l'époque accrochée au mur où l'on peut lire « Les routiers ». Clin d'œil au passé. Et à l'histoire de cet établissement qui continue de vivre au rythme de ce qui est, aujourd'hui, l'ex-RN-7.

ALICE DAVID
adavid@nicematin.fr

« J'étais là » : le jour où Charles Trenet a eu un accident

Gisèle Fine est « née » pratiquement sur la Nationale 7. Si elle ne mitraille pas son interlocuteur avec ses anecdotes, elle en a une qui mérite le détour. Et pour être cliché jusqu'au bout : l'histoire se passe sur cette artère et a comme protagoniste... Charles Trenet ! Celui qui chantait *Route nationale 7* l'aurait échappé belle alors que Gisèle était petite. Elle raconte : « Il a eu un accident là devant. Quand c'était déjà plus la station essence Ozo mais Total. Sa voiture a été stockée dans la station. » Cerise sur le gâteau ? « Ils ont retrouvé une de ses dents dans le véhicule. » Une anecdote qui vaut de l'or : « Ce n'est pas une rumeur ! J'étais là. » Dans une moindre mesure, son fils, Stéphane, lui, se souvient du jour où la chaussée s'est parée de blanc. « J'étais petit et il y a un camion Candia qui s'est renversé, il y avait du lait sur toute la route ! »

A. D.



Charles Trenet, ici à Cannes, en 1946.

(Photo Gilles Traverso)

Les photos d'époque



Sur la gauche, l'hôtel Les Touristes au milieu des années 1940. Il est intéressant de noter que les trois ouvertures de l'établissement sur la Nationale 7 sont des portes-fenêtres. « On les a toujours mais, aujourd'hui, ce sont des fenêtres », sourit Stéphane Fine. « Avant, on descendait sur la route, d'ailleurs il y avait des escaliers. Aujourd'hui, la route est beaucoup plus haute avec toutes les couches qui ont été ajoutées de décennies en décennies. »



Gisèle Fine se souvient de la date exacte de cette photo. 1957. Non, l'année n'est pas écrite à l'arrière de l'image au crayon gris. Cette prise de vue a été capturée juste avant un événement qui l'a marqué. « On voit, dans le jardin du restaurant, un troupeau d'oies. Il était là exprès pour ma communion. Finalement, un renard les a toutes mangées. »

(Photos DR)